

Revue d'HISTOIRE CONTEMPORAINE de l'AFRIQUE

Dans les coulisses du développement : la Collection Paul Moity et la vulgarisation audiovisuelle au Maroc (1958-1970)

Ben Clark

Mise en ligne : février 2026

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2026.stc01>

Résumé

La Collection Paul Moity a été déposée aux Archives du Maroc à Rabat en 2024. Elle réunit les archives privées du vidéaste français Paul Moity (1933–2021), relatives à son activité au sein de différents centres de recherche et institutions au Maroc entre 1958 et 1970. En revenant sur le processus de constitution de cette collection, cet article met en lumière l'intérêt d'un tel ensemble pour documenter une histoire encore peu explorée du « temps de la coopération » au Maroc. Il souligne également l'apport spécifique de cette collection, composée notamment de films fixes, de photographies, de bandes sonores et de scénarios de film, à l'étude des usages des supports (audio)visuels dans les techniques de persuasion et de vulgarisation associées aux projets de développement rural au Maroc dans les années soixante.

Mots-clés : archives ; Maroc ; audiovisuel ; coopération ; développement

Behind the scenes of development: the Paul Moity Collection and audiovisual popularization in Morocco (1958-1970)

Abstract

The Paul Moity Collection was donated to the Archives of Morocco in Rabat in 2024. It brings together the private archives of French videographer Paul Moity (1933–2021), documenting his activities within various research centers and institutions in Morocco between 1958 and 1970. By examining the process through which this corpus was assembled, the article highlights its value for documenting a still understudied history of the “time of cooperation” in Morocco. The article also emphasises the specific contribution of this collection, comprising *films fixes*, photographs, sound recordings and film scripts, to the study of how audiovisual media were used in techniques of persuasion and public information associated with rural development projects in Morocco in the 1960s.

Keywords: archives; Morocco; audio-visual; cooperation; development



Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0 International (CC BY-NC 4.0). <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>
<https://oap.unige.ch/journals/rhca> e-ISSN: 2673-7604

Entre 2022 et 2024, un travail de collecte, d'inventaire et de numérisation a conduit au versement aux Archives du Maroc (Rabat) d'un ensemble inédit de documents réunis sous le titre de Collection Paul Moity (1933–2021). Né en France en 1933, Paul Moity s'établit au Maroc en 1958, à l'âge de vingt-cinq ans, accompagné de son épouse Isabelle Legrand. Jusqu'en 1970, il y a travaillé, comme vidéaste, photographe, preneur de son et « spécialiste des méthodes audiovisuelles¹ » pour divers groupes de recherche et institutions marocaines. Il a poursuivi ensuite une carrière d'expert en communication au sein de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), qui l'a conduit successivement en Algérie, en Tunisie, au Niger et au Burkina Faso, avant de rejoindre la France en 1989 pour enseigner, jusqu'à sa retraite (1998), au département des sciences de l'information et de la communication de l'Université d'Avignon².

La Collection Paul Moity regroupe exclusivement la documentation conservée et réunie par Moity sur son activité au Maroc (1958-1970). Celle-ci associait photographies, prises de vues et de son, montage de films et formation aux techniques audiovisuelles. En conséquence, cette collection se présente comme un corpus multimédia qui, outre des documents textuels (rapports, feuillets, notes, scénarios de films fixes, articles de revue, etc.), comprend également des enregistrements sonores (21 bandes magnétiques et 2 cassettes), de nombreux documents iconographiques (45 tirages, 6 rouleaux de négatifs de film fixe et 918 diapositives) ainsi que plusieurs rushes de films sur pellicule 35 mm et 16 mm.

L'intérêt premier de cette nouvelle collection est d'offrir une entrée privilégiée dans les coulisses des principaux programmes de développement rural qui ont marqué la décennie 1960 au Maroc, en donnant à voir la construction d'un langage (audio)visuel qui leur fut associé. Les documents conservés par Moity, bien que quantitativement modestes, deviennent en effet une source précieuse, notamment en histoire des *development communication*³, pour interroger le recours aux « médias du développement⁴ » à cette période, soit l'ensemble des sons, images, films et supports pédagogiques et éducatifs produits pour persuader une population d'adopter de nouveaux comportements, ou pour vulgariser les éléments clés d'une nouvelle politique publique. Le retour sur le processus de constitution de cette collection et des conditions de son transfert aux Archives du Maroc s'inscrit à ce titre dans les travaux récents consacrés à la production et à la mobilisation des « archives du développement⁵ », et vise à engager une réflexion sur la position du chercheur et le rôle d'une institution marocaine, les Archives du Maroc, dans la collecte et la valorisation d'archives privées liées à la coopération technique.

Enfin, l'analyse du parcours de Moity au Maroc, attentive notamment aux liens interpersonnels et aux relations d'amitié qui ont structuré sa trajectoire, donne à voir l'émergence de pratiques collectives et pluridisciplinaires de recherche appliquée au développement. Ce faisant, cet article entend montrer tout l'intérêt d'un tel corpus pour écrire l'histoire de l'après-indépendance au Maroc à partir des récits de trajectoires individuelles⁶, en particulier celles d'acteurs relevant de ce que Suzie Guth avait qualifié de « communautés coopérantes⁷ » ; qui ont incarné une nouvelle forme de présence étrangère dans le Maroc après l'indépendance.

¹ Description de son poste en 1969 lorsqu'il travaillait pour le Service de documentation du Centre d'expérimentation, de recherche et de formation (CERF) au ministère de l'intérieur du Maroc (Archives du Maroc, Collection Paul Moity, B06-F12).

² Les données biographiques sur Paul Moity proviennent essentiellement des entretiens que nous avons menés avec Pascale et Isabelle Moity, respectivement fille et veuve de Paul Moity, entre 2022 et 2024. D'autres témoignages, avec Grigori Lazarev et Jean Dethier notamment, ont permis d'obtenir des informations complémentaires sur sa carrière au Maroc.

³ McPhail Thomas L. (2009), « Introduction to Development Communication », in T.L. McPhail (dir.), *Development Communication: Reframing the Role of the Media*, Chichester, Wiley-Blackwell, pp. 1-20 ; Smyth Rosaleen (2014), « Film as instrument of Modernization and Social change in africa: The long View », in *Modernization as Spectacle in Africa*, Indiana University Press.

⁴ J'emprunte l'expression à l'atelier organisé par Frederike Lausch et Olga Touloumi, « Architecture and the media of development », *Society of Architectural Historians*, 2023. En ligne, consulté le 25 octobre 2025. URL : <https://www.sah.org/programs/sah-connects/2023/architecture-and-the-media-of-development>.

⁵ Pour un aperçu des questions qui entourent la notion d'« archives du développement », Al Dabaghy Camille, Yasmina Aziki et Quentin Deforge (2024), « Introduction. Penser les archives, repenser le développement », *Revue internationale des études du développement*, 256, pp. 7-40 ; Salomon, Katell, Christine Pomerantz et Aline Pighin (2025), « Des sources pour l'histoire de la Coopération : archives des missions de coopération et d'action culturelle, bibliothèque et photothèque de la Coopération », in C. Pauthier, G. Migani, M. Catala et A. Messaoudi (dirs.), *Les diplomaties euro-africaines au tournant des indépendances : Histoire et archives françaises*, La Courneuve, Direction des Archives (Diplomatie et Histoire), pp. 37-55.

⁶ Ce qui a été déjà particulièrement bien démontré pour l'histoire politique du Maroc, dans Bono Irène (2024), *Un entrepreneur du national au Maroc : Ahmed Benkirane, traces et discrétion*, Paris, Karthala.

⁷ GUTH Suzie (1984), *Exil sous contrat : les communautés de coopérants en Afrique francophone*, Paris, Agence de coopération culturelle et technique.

La fabrique d'une archive : la Collection Paul Moity

Dans le cadre de mes travaux consacrés à l'histoire de l'architecture au Maroc durant les décennies qui ont suivi l'indépendance⁸, j'ai entrepris, depuis 2019, de reconstituer les trajectoires de professionnels étrangers ayant travaillé au Centre d'expérimentation, de recherche et de formation (CERF), un centre de recherche rattaché entre 1967 et 1972 à la Direction de l'urbanisme et de l'habitat (DUH) du ministère de l'Intérieur marocain⁹. Je cherchais notamment, en articulant travail d'archives et histoire orale, à contribuer aux travaux récents sur les mémoires du « temps de la coopération¹⁰ » au Maghreb, du milieu des années 1950 aux années 1970. Très vite, les rencontres et entretiens avec d'anciens membres du CERF m'ont conduit à découvrir des traces matérielles (documents, images, films) qu'ils avaient conservées et à prendre la mesure de leur utilité pour documenter l'histoire postcoloniale du Maroc. De témoin en témoin, j'ai ainsi été conduit à assumer la position « d'inventeur¹¹ » d'archives, au sens où la recherche ne se bornait plus à analyser des sources existantes, mais s'engageait désormais dans la constitution même d'archives susceptibles d'être mises à disposition d'autres chercheurs.

Cette démarche s'est structurée, en 2019, à l'occasion du projet de constitution des collections Alain Masson et Jean Dethier aux Archives du Maroc. À l'initiative de Jean Dethier, architecte belge actif au Maroc entre 1966 et 1970 et ancien responsable du Service de documentation du CERF de 1968 à 1970, j'ai participé avec Nadya Rouizem¹² à l'identification des documents, à l'inventaire puis au versement du Fonds Alain Masson.¹³ Les archives de Masson, un ingénieur des ponts et chaussées français, qui a dirigé le CERF entre 1967 et 1972, étaient conservées jusque-là par sa famille en France, et sont désormais entièrement numérisées et accessibles aux chercheurs à Rabat. Cette opération a été suivie d'un don d'archives de Dethier lui-même en 2019.

Le rôle de Jamâa Baïda, alors directeur des Archives du Maroc, fut déterminant dans ce processus. L'institution, qui a ouvert ses portes au public en 2013, avait été créée en 2007 à la suite des recommandations de l'Instance Équité et Réconciliation (IER), mise en place en 2004 pour faire la lumière sur les actes commis sous le règne de Hassan II durant les « années de plomb¹⁴ ». Notre proposition de verser aux Archives du Maroc des documents conservés par d'anciens experts étrangers ayant travaillé au Maroc, relatifs à l'histoire de la coopération technique, a été directement soutenue par Baïda, en cohérence avec les orientations de l'institution en matière de collecte d'archives privées et d'attention portée à l'histoire du temps présent¹⁵.

C'est dans ce contexte qu'a germé par la suite l'idée de constituer une collection dédiée à Moity. Sa présence au CERF était restée largement invisible dans la documentation publiée sur et par le CERF. Aucun rapport du centre ne le mentionnait comme auteur. Une seule note de bas de page a été repérée dans un document de 1970 consacré à la phase dite d'« animation » d'un projet de reconstruction des bidonvilles de Yacoub el Mansour, à Rabat. Elle signalait une « Étude de P. Moity, spécialiste audiovisuel au CERF¹⁶ ».

⁸ Ces travaux ont été menés dans le cadre d'un doctorat à l'Université libre de Bruxelles (ULB) initié en 2021.

⁹ Clark Ben (2025), « Soft, Slow, and Low-cost Architecture: CERF's Foreign Experts in Morocco (1967-1972) », *ABE Journal*, 25. En ligne, consulté le 20 décembre 2025. URL : <https://doi.org/10.4000/14vh7>

¹⁰ Henry, Jean-Robert et Vatin Jean-Claude (dirs.) (2012), *Le temps de la coopération. Sciences sociales et décolonisation au Maghreb*, Paris, Karthala ; Chaïb Sabah (2016), « Mémoire des coopérants français en Algérie à partir d'un corpus de blogs : quelques résultats de l'enquête Memocoop », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 119-120(1-2), pp. 54-59.

¹¹ Caille, Frédéric et Mouthon Alexandre (2024), « Mémoires vivantes et archives d'un espoir déçu », *Revue internationale des études du développement*, 256, p. 135-168.

¹² Nadya Rouizem travaillait sur sa recherche doctorale portant notamment sur les archives d'Alain Masson et de Jean Dethier. Rouizem Nadya (2022), *Réinventer la terre crue. Expérimentations au Maroc depuis 1960*, Paris, Éditions Recherche.

¹³ Fonds Alain Masson, Archives du Maroc. En ligne, consulté le 20 octobre 2025. URL : https://www.archivesdumaroc.ma/fr/blog/ova_cnsln/fonds-alain-masson/

¹⁴ Les « années de plomb » au Maroc désignent une période de durcissement autoritaire du régime sous le règne du roi Hassan II, à partir des années 1960 jusqu'aux années 1990, marquée notamment par des formes de répression violente de l'opposition politique et des détentions arbitraires.

¹⁵ Baida Jamaa et Perrier Antoine (2024), « La cause des archives au Maroc », *L'Année du Maghreb*, 32. En ligne, consulté le 20 octobre 2025. URL : <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/13993>

¹⁶ Cette phase « d'animation » du projet visait, selon le rapport, à « expliquer aux bidonvillois ce que nous attendons d'eux et les entraîner à améliorer leurs conditions d'habitat » (Centre d'Expérimentation de Recherche et de Formation (1970) « Yacoub El Mansour. Données et programmes d'intervention dans un bidonville de Rabat », Rabat, Ministère de l'Intérieur). Elle devait, pour cela, mobiliser un arsenal d'outils de communication de masse : tracts, affiches, montages audiovisuels, exposition de maquettes des nouvelles habitations, etc.

Cet indice m'a conduit à prendre contact avec l'anthropologue Pascale Moity, entendu sur France Culture en novembre 2021, dans une émission sur les « Enfants de pieds-rouges¹⁷ », témoignant du parcours de son père, Paul Moity. J'ai appris par la suite le décès de Paul Moity en 2021 qui laissait à sa famille un ensemble de documents conservés dans la maison familiale dans la Drôme. Je m'y suis rendu, en 2022, pour découvrir les archives et réaliser un premier inventaire des documents liés à son travail au Maroc, notamment son activité au CERF.

La famille Moity m'a ensuite autorisé à transférer temporairement les documents sélectionnés (qui correspondaient à sa période marocaine, 1958-1970) à l'Université libre de Bruxelles (ULB), où je menais mes recherches, dans l'attente d'un accord des Archives du Maroc pour leur versement. Ce temps a été mis à profit pour amorcer un travail de numérisation : la Maison de la Photographie de Marrakech, intéressée par certaines séries de photographies réalisées par Moity sur les moissonneurs et sur les mariages au Maroc, a notamment financé une première campagne de numérisation à Bruxelles des documents audiovisuels¹⁸. L'ensemble a ensuite été versé aux Archives du Maroc en octobre 2024 où fut digitalisée la totalité des diapositives restantes. Regroupé sous l'intitulé Collection Paul Moity, le fonds est désormais consultable sur place.

L'EIRESH et Paul Moity : une archive privée de la coopération technique

Pour mesurer l'intérêt de ces archives et comprendre pourquoi Moity a travaillé au Maroc comme « spécialiste audiovisuel » entre 1958 et 1970, alors qu'il ne relevait directement d'aucune organisation officielle, ni d'un cadre bilatéral de coopération, il faut replacer son parcours dans le contexte des premières politiques de développement rural du Maroc après l'indépendance, mais aussi dans celui de sa rencontre déterminante avec Paul Pascon, souvent décrit comme la « principale figure de la sociologie postcoloniale¹⁹ » au Maroc.

Issu d'un milieu modeste, Moity a obtenu en 1951 un brevet d'enseignement industriel de radioélectricité. Au cours des années 1950, tout en travaillant comme électricien, il s'est formé progressivement à la photographie, au son et au cinéma, notamment en assistant à certains cours de l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC) de Paris.²⁰ C'est à cette époque qu'il a rencontré Pascon, alors étudiant en sciences naturelles, par l'intermédiaire de son ami l'écrivain Jean-Charles Gateau²¹, qui l'a introduit dans un cercle de jeunes étudiants français tous nés au Maghreb et ayant été au lycée au Maroc mais avaient poursuivi leurs études supérieures à Paris. Moity, Gateau et ce groupe de jeunes étudiants parisiens, ont participé ensemble à une enquête collective sur le folklore en Corse, commanditée par le musée de l'Homme et dirigée par le professeur Marcel Maget, l'un des pionniers de l'ethnologie rurale en France²². Deux étudiants de Maget appartenant à ce petit groupe d'intellectuels, Pascon et Grigori Lazarev, avaient proposé à leur pro-

¹⁷ Série « Enfants de pieds-rouges » sur France Culture (première diffusion en novembre 2021) dans laquelle sont intervenues : Sylvette Chomat, Christine Aubin, Danièle Amon, Pascale Moity, Catherine Simon et Anne-Sophie Stefanini. En ligne, consulté le 20 juin 2025. URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/une-histoire-particuliere-un-recit-documentaire-en-deux-parties/l-arrivee-des-amis-de-l-algerie-nouvelle-9708095>

¹⁸ Les quelques bobines de film ont été rapidement restaurées et en partie numérisées avec l'appui de la Sonuma (archives audiovisuelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles) et de l'association Peliskan. Les bandes audios ont été digitalisées par Aymeric Vincens de Tapol.

¹⁹ Tozy M., « Paul Pascon : un pionnier de la sociologie marocaine », art. cité. Pour un aperçu du travail de Paul Pascon au Maroc : Pascon Paul (1986), « Paul Pascon, 30 ans de sociologie au Maroc : textes anciens et inédits », *Bulletin économique et social du Maroc (BESM)*, 155-156 ; Baduel Pierre-Robert (1984), « Paul Pascon (1923-1985) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 38(1), pp. 181-188.

²⁰ Notons que l'IDHEC de Paris a joué un rôle important dans la formation de la première génération de cinéastes marocains, actifs à partir des années 1950-1960. Plusieurs d'entre eux ont rejoint d'ailleurs les rangs du Centre cinématographique marocain (CCM) après l'indépendance, centre avec lequel Moity a collaboré régulièrement dans les années 1960. Pierre-Bouthier Marie (2021), « The Transnational Trajectories of Moroccan Filmmakers: Film Training between Socialist Poland and Postcolonial France in the 1960s and 1970s », *The International Journal of African Historical Studies*, 54(3), pp. 355-376.

²¹ Jean-Charles Gateau, écrivain et poète, professeur à l'Université III de Grenoble à partir de 1973, a été déterminant dans le parcours de Moity. Selon Isabelle et Pascale Moity, il n'aurait jamais eu accès à ce groupe d'intellectuels tous nés au Maghreb mais faisant des études supérieures à Paris, sans cette amitié avec Gateau qui faisait partie de l'équipe partie en Corse, où il était chargé de créer un dictionnaire des termes vernaculaires corses.

²² Marcel Maget est le successeur de Georges Henri Rivière au poste de conservateur-adjoint du Musée national des Arts et Traditions populaires.

fesseur de constituer un groupe pluridisciplinaire (anthropologue, sociologue, linguiste, architecte) pour les assister durant les enquêtes d'été : le groupe « Weapons²³ ». Après une première mission à Sermano, en Corse, l'expérience a été reconduite l'année suivante, et le groupe a fait appel à Moity, sur les conseils de Gateau, pour assurer une étude audiovisuelle²⁴. Cette expérience s'inscrivait dans le contexte de renouveau méthodologique du musée de l'Homme, où s'expérimentait alors l'usage du film comme prolongement du travail ethnographique²⁵ : associant observation de terrain et enregistrement audiovisuel, ces enquêtes de Corse (1953-1954) ont inauguré une démarche interdisciplinaire que Moity a poursuivie plus tard au Maroc.

À la suite de ces enquêtes, Maget a proposé vers 1957 au groupe Weapons de rejoindre la SERESA, un bureau d'études œuvrant à la planification territoriale du Maroc, alors tout juste indépendant. Pascon et Lazarev, tous deux nés au Maroc, y ont participé tout en achevant leurs études à Paris²⁶. Une fois diplômé, Pascon a invité plusieurs membres du groupe – dont Moity – à prolonger cette expérience collective en fondant au Maroc une « coopérative ouvrière de recherche²⁷ », l'Équipe interdisciplinaire de recherches en sciences humaines (EIRESH)²⁸. Comme le relate l'un de ses membres, Najib Bouderbala :

[...] l'EIRESH, bureau d'études particulier, refusait de travailler pour le secteur privé et réservait ses services à l'État marocain renaissant. [...] Les membres de l'EIRESH partageaient des idées volontaristes et optimistes sur le changement de la société marocaine, mais la règle du jeu, acceptée par tous, consistait à confronter ces idées à la réalité des faits, en menant des enquêtes auprès des ouvriers, paysans et cadres. [...] Pour tous ceux qui y participèrent, elle représenta un moment marquant de formation et de confrontation, dans un contexte où le pays nouvellement libéré semblait faire ses choix, et où régnait encore l'impression que les études de chercheurs engagés pouvaient contribuer aux grandes orientations nationales²⁹.

L'EIRESH fut notamment engagée dans des enquêtes liées aux grands chantiers du développement rural et de réforme agraire, en collaboration avec l'Office national des irrigations (ONI), après que Pascon y eut créé et dirigé une cellule dédiée à la vulgarisation des nouvelles pratiques agricoles. Créé en 1960 dans le cadre du premier Plan quinquennal (1960-1964) après l'indépendance, l'ONI était un établissement public qui regroupait des services anciennement attribués au ministère de l'Agriculture et à celui des Travaux Publics³⁰, et qui s'inscrivait en outre dans un vaste dispositif d'aide internationale, rendu possible notamment par l'expertise technique fournie par la FAO. Il était chargé de superviser, à l'échelle nationale, ce que l'on continuait à désigner, comme au temps du protectorat, sous le terme de « mise en valeur agricole »³¹.

La première phase du parcours marocain de Moity est ainsi marquée par son engagement dans cette équipe pluridisciplinaire de jeunes chercheurs de l'EIRESH, active entre 1958 et 1963. Ses membres, travaillant exclusivement pour l'État marocain, entendaient mettre la recherche appliquée au service du changement social, dans l'esprit d'un volontarisme scientifique propre aux débuts de l'indépendance. Parmi eux la figure de François Chevaldonné³², sociologue déjà installé au Maroc, a été particulièrement importante

²³ Entretien avec Gregori Lazarev mené à Arpavon (France) en 2023.

²⁴ Parmi les projets conduits par Moity en Corse figure une campagne d'enregistrement de chants populaires corses, versés aux archives du musée de Corte. La Collection Paul Moity à Rabat ne couvre pas directement cette période mais comprend également des bandes-son de chants populaires enregistrés au Maroc (notamment chants de moisson et de mariage) qui témoignent de la continuité de son travail et de son intérêt pour l'enregistrement des musiques et chants populaires.

²⁵ Gallois Alice (2014), « Le cinéma au musée de l'homme (1937-1960) », *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, 136-137, pp. 373-387.

²⁶ Intervention de Lazarev Gregori, « Paul Pascon, chemins partagés », Colloque Paul Pascon, Bibliothèque Royale Nationale du Maroc, 2013. Article publié dans le livre de Daoud Zakya, *Les rencontres de la BRNM*, Éditions BRNM, 2015.

²⁷ « L'EIRESH est constituée sous la forme juridique d'une coopérative ouvrière de production au sein de laquelle tous les chercheurs, quelles que soient leur expérience et leur notoriété, touchent le même salaire. La seule différenciation repose sur le nombre d'enfants à charge, selon le principe "à chacun, selon ses besoins" » (Bouderbala N., « Jalons biographiques [Paul Pascon] », *op. cit.*).

²⁸ Noms de famille des membres de l'EIRESH : Aenah, Bensimon, Bouderbala, Chevaldonné, Delilez, Feuille, Gargaud, Karsenty, Lachkar, Lahlimi, Lahlou, Lazarev, Myler, Moity, Pascon, Viennay. Liste dans Bouderbala N., « Jalons biographiques [Paul Pascon] », *op. cit.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ L'ONI avait un statut particulier au sein de l'État, car il n'était sous la tutelle d'aucun ministère. Il s'agissait d'« un établissement public doté de la personnalité civile et de l'autonomie financière, placé sous la tutelle administrative de la présidence du Conseil » (Bulletin économique et social du Maroc, 89, 1961).

³¹ Swearingen Will Davis (2014), *Moroccan Mirages: Agrarian Dreams and Deceptions, 1912-1986*, Princeton, Princeton University Press.

³² François Chevaldonné était professeur émérite de l'Université d'Aix-Marseille, chercheur à l'IREMAM, spécialisé en sociologie des médias. Dans les années 1960, il a collaboré sur plusieurs projets audiovisuels avec Moity et au Maroc dans les années 1960. Il a travaillé notamment par la suite sur la question du cinéma documentaire en Algérie pendant la colonisation et après l'indépendance. Se référer notamment à Chevaldonné François (dir.) (1997), *Le documentaire dans l'Algérie coloniale*, Aix-en-Provence, Institut de

dans la trajectoire de Moity au Maroc, mettant en lumière la dimension militante de son parcours. La période EIRESH (1958-1963) a chevauché en effet celle de la guerre d'Algérie (1954-1962) et plusieurs membres, dont Moity et Chevaldonné ont entretenu des liens avec le FLN à la frontière algéro-marocaine (certains rejoindront même l'Algérie après l'indépendance, ce qui semble avoir contribué à la dissolution de l'EIRESH) tandis que d'autres, comme Pascon, ont préféré rester au Maroc et se sont rapproché un temps du Parti communiste marocain. Chevaldonné et Moity se sont rendus à la frontière algérienne et ont établi un contact direct avec la GPRA, Gouvernement provisoire de la république algérienne en exil. Moity y a fait notamment la connaissance de Maurice Chomat (alias Sylvain Chomat), militant du FLN au Maroc, avec qui il a cherché à mettre en place une émission de radio destinée à promouvoir l'indépendance de l'Algérie³³. Dans ce contexte de guerre coloniale, Moity et Chevaldonné ont conçu au printemps 1961 un reportage photographique sur les réfugiés algériens au Maroc, dans la perspective de publier une brochure destinée à faire connaître au grand public leurs conditions de vie. Le projet de brochure n'a pas abouti, mais Moity réalisa bien un ensemble de photographies qui ont été exposées bien plus tard à l'Institut de l'image à Aix-en-Provence en 2003 (la brochure d'exposition fait partie de la Collection Moity)³⁴.

Après la régionalisation de l'ONI et la création des Offices régionaux de mise en valeur agricole (ORMVA), Moity a continué à collaborer avec Pascon, devenu directeur de l'ORMVA du Haouz à Marrakech (1964), avant de rejoindre, en 1969, le Service de documentation et de vulgarisation du CERF, où l'audiovisuel a été mis au service des politiques d'habitat et d'aménagement rural³⁵. À travers le parcours de Moity se donne ainsi à voir la trajectoire d'un vidéaste français inséré à la fois dans les institutions marocaines du développement rural, les réseaux de la coopération technique (sans pour autant avoir lui-même le statut de coopérant) et les milieux tiers-mondistes.

Cinéma de persuasion et film fixe : une archive de la vulgarisation audiovisuelle au Maroc

Plus qu'un simple témoignage sur le parcours d'un technicien étranger au Maroc après l'indépendance, la Collection Moity constitue surtout une entrée précieuse pour interroger la place des supports audiovisuels dans l'histoire des « médias du développement³⁶ » au Maroc. Il faut revenir pour cela plus précisément sur les projets menés par Moity depuis l'EIRESH, ses collaborations avec de jeunes cinéastes marocains, jusqu'aux « spectacles audiovisuels » expérimentés au sein du CERF.

Les premières enquêtes de l'EIRESH ont été menées à la fin des années 1950 dans la région de Khouribga pour l'Office Chérifien des Phosphates (OCP) dans le cadre d'études consacrées à la formation et à la structuration des « villages miniers »³⁷. Moity y a participé tardivement, réalisant des photographies de mineurs et enregistrant les sons des mines pour un reportage qui n'a finalement jamais vu le jour. Suite à cette première expérience avec l'EIRESH, Moity a été appelé, pour réaliser des films et courts-métrages informatifs commandés par différents ministères marocains, à collaborer avec le Centre cinématographique marocain (CCM), un centre créé en 1944 comme organe de propagande et reconduit après l'indépendance³⁸. Moity y a travaillé lors d'une période à la fois marquée par les « années de plomb » au cours desquelles le régime de Hassan II s'est durci (arrestations, censures et répression des individus jugés dangereux par et pour le pouvoir, dont certains cinéastes marocains³⁹) mais aussi par une effervescence culturelle, liée notamment à l'arrivée

recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans (Les Cahiers de l'Iremam).

³³ Entretien avec Pascale Moity à Arpavon (France), juillet 2023. Voir également, la notice biographique de Maurice Chomat. En ligne, consulté le 7 octobre 2024. URL : <https://maitron.fr/chomat-maurice/>

³⁴ Chevaldonné François (2007), « Un dommage collatéral peut-il avoir une mémoire ? », in *Image, Mémoire, Histoire : Les représentations iconographiques en Algérie et au Maghreb (actes du Colloque International Image, Mémoire, Histoire. organisé par le CRASC les 28 et 29 février 2004, Oran)*, Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, pp. 141-153 ; François Chevaldonné et Paul Moity (2003), *Cent mille réfugiés. 1955-1962 : un exode algérien à la frontière ouest* (Brochure d'exposition), Aix-en-Provence, Institut de l'image.

³⁵ Clark Ben et Fisher Axel (2024), « The WFP 1968–72 rural housing program in Morocco », in N. Ferns, A. Villani (dirs.), *Yearbook for the History of Global Development. Issue 3: International Organizations and the history of global development*, De Gruyter, Oldenbourg, pp. 163-204.

³⁶ Voir la note de bas de page n° 4 de cet article.

³⁷ Pascon Paul et Lazarev Grigori (1960), « Les villages miniers de la région de Khouribga (1960) », *Notes marocaines. Bulletin d'information et de liaison de la Société de Géographie du Maroc*, 14, pp. 39-58.

³⁸ Morin Léa (2015), « Algérie, Maroc, Liban, Tunisie : le silence des archives ? », *Journal of Film Preservation*, 92, pp. 69-77.

³⁹ Pierre-Bouthier Marie (2020), « Non-dits, cicatrices, résistance : la censure cinématographique au Maroc dans les années 1960-

d'une génération de réalisateurs marocains formés à l'étranger⁴⁰. Pour beaucoup d'entre eux, cette institution publique, placée sous la tutelle du ministère de l'Information, constituait le premier employeur à leur retour au Maroc ; c'est le cas par exemple du cinéaste Idriss Karim avec qui Moity a réalisé un film intitulé *Le foyer menacé* en 1964⁴¹.

Latif Lahlou, diplômé de l'IDHEC en 1959, membre de l'EIRESH, en est également assez représentatif. Avant ses longs métrages de fiction, il a réalisé plusieurs films de vulgarisation avec le CCM⁴², dont « Et ils plantèrent la betterave (*Wa zaraou ech chamandar*)⁴³ » en 1963, coréalisé avec Moity. Ce film de 28 minutes, en 35 mm noir et blanc, décrit par ses auteurs comme une fiction au service de la persuasion et de la motivation des paysans, plutôt que comme un film didactique ou technique⁴⁴, devait servir à promouvoir la culture de la betterave sucrière dans la région du Gharb dans le cadre de la nouvelle politique agricole initiée par l'ONI⁴⁵. Selon le témoignage de Raymond Aubrac⁴⁶, qui a travaillé entre 1958 et 1962 comme conseiller technique pour le gouvernement marocain et qui a joué un rôle important dans la mise en place de l'ONI, la campagne visait à amener les paysans à signer un contrat de culture avec l'Office qui devait les accompagner dans l'apprentissage de la culture betteravière. Pour cela, écrit Aubrac, le recours à la contrainte et à l'autorité devait être écarté, « il fallait persuader⁴⁷ ». S'adressant à un public largement analphabète, il fallait employer des moyens audiovisuels et le contact direct : brochures et affiches [illustration n°1], panneaux éducatifs composés de dessins et de photographies illustrant les étapes de la culture et ses résultats, émissions de radio en arabe et emploi de conteurs dans les souks⁴⁸. Le film de Moity et Lahlou constituait la pièce maîtresse de ce dispositif de persuasion.

1970 », *Double jeu*, 17, pp. 37-54.

⁴⁰ Sefrioui Kenza (2012), *La revue Souffles : Espoirs de révolution culturelle au Maroc*, Casablanca, Éditions du Sirocco ; Morin Léa (dir.) (2022), *De quelques événements sans signification à reconstituer*, Paris, Les presses du réel.

⁴¹ Morin, *De quelques événements sans signification à reconstituer*, op. cit.

⁴² Bakrim Mohammed, « L'hommage de Tanger à Latif Lahlou. La trilogie rurale », *SNRT news*, 28 octobre 2023. En ligne, consulté le 24 juin 2025. URL : <https://snrtnews.com/fr/article/lhommage-de-tanger-a-latif-lahlou-la-trilogie-rurale-86023>

⁴³ Le film est disponible dans les archives du Centre Cinématographique Marocain (CCM) et à la Bibliothèque Nationale de France (BNF). Il s'agit de l'unique film réalisé par Paul Moity conservé au CCM.

⁴⁴ François Chevaldonné, Latif Lahlou et Paul Moity (1963), « Le film "*Wa Zaraou ech chamandar*" », *Les Hommes, la terre et l'eau (Bulletin de liaison et d'information de l'office national des irrigations)*, 5, pp. 64-82.

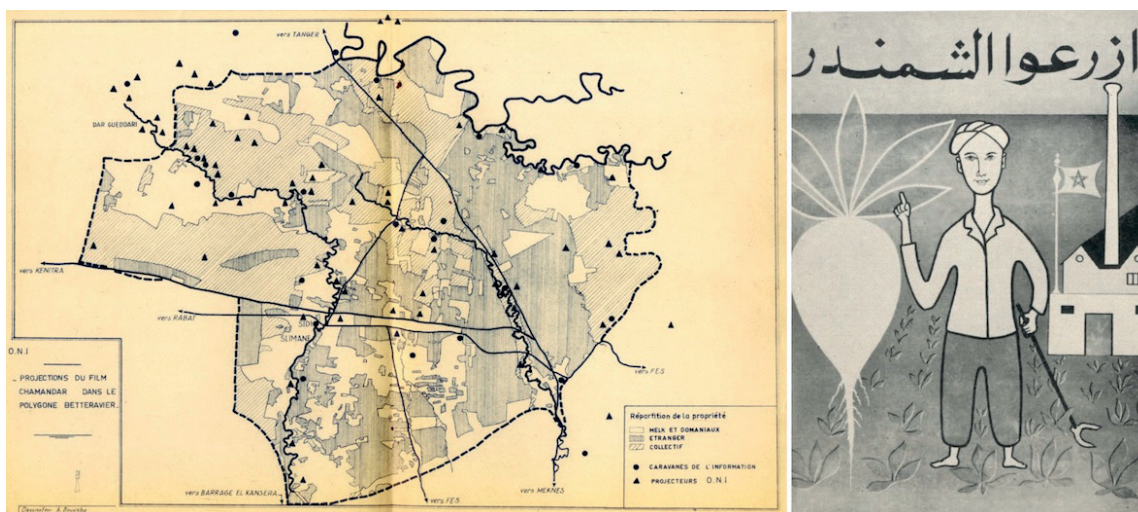
⁴⁵ Lazarev Grigori (2012), *Les politiques agraires au Maroc 1956-2006. Un témoignage engagé*, Paris, Économie critique.

⁴⁶ Reconnu pour son rôle comme résistant pendant la Seconde guerre mondiale et les relations qu'il a entretenues avec Hô Chi Minh après la guerre, Raymond Aubrac a également été impliqué dans différents projets de développement en Afrique, notamment au Maroc entre 1958 et 1962, comme conseiller technique pour le gouvernement marocain. Lors de son passage au Maroc, il a joué un rôle important dans la création de l'ONI et dans le projet de promotion de la betterave sucrière au Maroc (« Chapitre 7 : Le sucre du Maroc » dans Raymond Aubrac, *Où la mémoire s'attarde*, Paris, Odile Jacob, 1996).

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Chevaldonné François, Lahlou Latif et Moity Paul (1963), « L'expérience de la campagne betteravière », *Les Hommes, la terre et l'eau (Bulletin de liaison et d'information de l'office national des irrigations)*, pp. 81-90.

**Illustration 1 : Image de gauche : Carte des lieux de projections du film « Wa zaraou ech chamandar »
Image de droite : Affiche intitulée « le paysan et l'usine »**



Source : (image de gauche) Le « polygone betteravier », édition de l'Office National d'Irrigation, Maroc, non datée (Collection Moity, Archives du Maroc) ; (image de droite) Source : Chevaldonné François, Lahlou Latif et Moity Paul (1963). « L'expérience de la campagne betteravière », Les Hommes, la terre et l'eau. Bulletin de liaison et d'information de l'office national des irrigations, 4, janvier 1963, pp. 81-90. (Collection Moity, Archives du Maroc)

Illustration 2 : Description du scénario du film « Wa zaraou ech chamandar » [« Et ils plantèrent la betterave »]



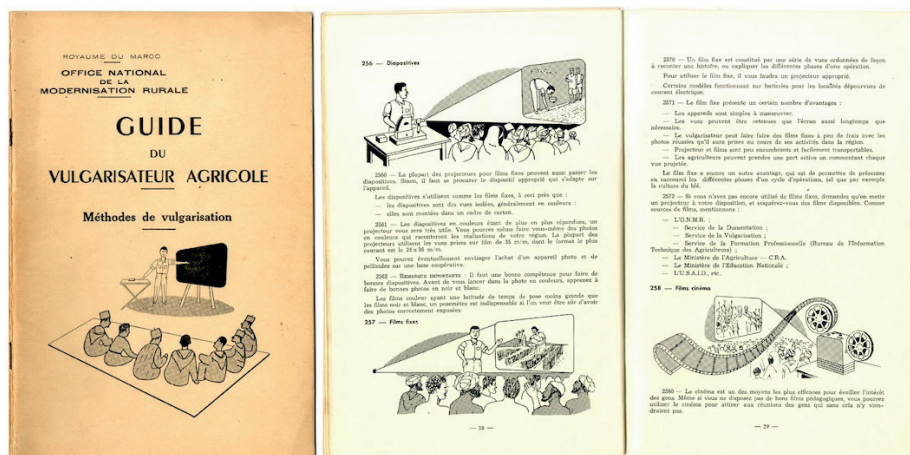
Source : Chevaldonné François, Lahlou Latif et Moity Paul. (1963), « Le film "Wa zaraou ech chamandar" », Les Hommes, la terre et l'eau. Bulletin de liaison et d'information de l'office national des irrigations, 5, mai 1963, pp. 64-82

Le film met en scène le parcours fictionnel d'un paysan, nommé Thami, d'abord méfiant puis convaincu de signer un contrat avec l'ONI pour s'engager dans la culture betteravière [illustration n°2]. Dans un article publié dans le Bulletin de l'ONI, Chevaldonné, Lahlou et Moity expliquaient que le film devait offrir au spectateur paysan un « univers connu », construit à partir de situations et de dialogues inspirés de la vie quotidienne, puis d'y introduire un « élément de fiction » (la culture de la betterave) pour produire l'illusion du réel et rendre acceptable une pratique nouvelle⁴⁹. Comme le rappelle l'article, la stratégie ne s'arrêtait pas à la production du film. Elle reposait sur des projections itinérantes, un cinéma mobile parcourant les *douars* (villages) du Gharb dans ce qui était appelé le « polygone betteravier », une zone autour de Sidi Slimane où l'ONI avait décidé d'encourager la culture de la betterave à grande échelle [illustration n°2]. Cette méthode des « Cinéma van⁵⁰ », directement héritée de pratiques de propagande coloniale, illustrait une dynamique caractéristique des processus de décolonisation, où des dispositifs conçus à des fins coloniales sont réinvestis au service du développement national.

Cet héritage direct avec les pratiques coloniales de persuasion par l'image, venues en partie des politiques de santé publique et d'hygiène de l'entre-deux-guerres⁵¹, se reflète également dans l'usage d'un autre support dont Moity devint l'un des spécialistes au Maroc : le film fixe. Support pédagogique largement diffusé après 1945, le film fixe se composait d'un rouleau de pellicule 35 mm en vues positives successives, souvent accompagnées d'une bande sonore. Les archives de Moity (bandes-son, scénarios, notes de préparation, diapositives et négatifs) permettent d'identifier une dizaine de films-fixes qu'il a réalisés au cours des années 1960. Il ne s'agissait plus de films de fiction, comme « Et ils plantèrent la betterave », mais d'outils de synthèse visuelle conçus à des fins éducatives. Ces supports visaient soit des responsables techniques, à qui il fallait présenter de manière synthétique certaines idées, soit un public plus large, auquel étaient exposées, de façon simplifiée et imagée, les grandes lignes d'une politique en vigueur. Moity en soulignait l'intérêt en 1968 :

En faisant appel à la mémoire visuelle, le film fixe présente, en un temps réduit, une vue synthétique du sujet, selon une démarche pédagogique qui doit en assurer la compréhension et l'assimilation progressive pour l'auditoire ; la possibilité de visualiser les idées abstraites permet, en utilisant la puissance évocatrice de l'image, de concrétiser les arguments dans l'esprit du spectateur. Un film fixe aura atteint son but s'il laisse dans l'esprit des spectateurs, le souvenir d'un ensemble cohérent de notions claires⁵².

Illustration 3 : Couverture et extraits du « Guide du vulgarisateur agricole. Méthodes de vulgarisation »



Source : Notice pour l'Office National de Modernisation Rurale, Royaume du Maroc. (Collection Paul Moity, Archives du Maroc)

⁴⁹ Chevaldonné F, Lahlou L. et Moity P, « Le film «*Wa zaraou ech chamandar*» », art. cité.

⁵⁰ Bouchard Vincent (2023), *Cinema Van, propagande et résistance en Afrique coloniale : (1930-1960)*, Ottawa, University of Ottawa Press.

⁵¹ Bloom Peter (1997), « Entre la représentation graphique et l'hygiène coloniale : le cinéma de propagande coloniale de l'entre-deux-guerres », in C. F. Chevaldonné (dir.), *Le documentaire dans l'Algérie coloniale*, Aix-en-Provence, Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans (Les Cahiers de l'Iremam), pp. 16-24.

⁵² Archives du Maroc, collection Paul Moity, Projet de film fixe sur le remembrement des propriétés foncières dans le périmètre du Tessaout, 1968.

Cette technique était décrite en détail en 1964 dans le « guide du vulgarisateur agricole » [Illustration n°3], une brochure destinée aux futurs « vulgarisateurs » ou « animateurs » de l'Office National de Modernisation Rurale. Créé en 1962, l'office intervenait dans les zones de culture en sec pour compléter l'action de l'ONI, qui se focalisait sur les zones irriguées. Il en précisait les principes et les bonnes pratiques⁵³. Le rôle exact de Moity dans l'élaboration du guide demeure incertain, mais l'existence de ce document montre que son expérience du film sur la culture betteravière, puis des films fixes réalisés par la suite, s'inscrivait dans une démarche conçue comme reproductible, dans laquelle le film fixe apparaissait comme l'un des principaux outils du « vulgarisateur ». Il a occupé également une place centrale dans les travaux menés par Moity pour les grands programmes de développement rural liés à la « mise en valeur agricole » des années 1960. Parmi ceux-ci, il faut souligner l'importance du « Projet Sebou⁵⁴ », vaste programme mis en œuvre par l'ONI avec le soutien de la FAO et du PNUD, pour l'aménagement du bassin du Sebou⁵⁵, pour lequel Moity a réalisé plusieurs films fixes (intitulés *Érosion et mise en valeur agricole*, *La mise en valeur du Rharb*, *Élevage et productions animales au Maroc*, *Érosion et conservation des sols dans le bassin du Sebou* ou encore *Aménagement hydraulique du bassin du Sebou*) dans l'objectif de vulgariser, sous une forme visuelle et simplifiée, les nombreux rapports produits pour le programme.

Moity a continué à expérimenter la vulgarisation par le film fixe lorsqu'il a rejoint en 1969 le Service de documentation du CERF, rattaché à la Direction de l'urbanisme et de l'habitat, alors sous la tutelle du ministère de l'Intérieur marocain⁵⁶. Sous la direction de l'architecte belge Jean Dethier, le service cherchait à mettre au point de nouveaux outils de communication visuelle pour promouvoir les politiques d'aménagement du territoire et de logement définies dans le cadre du plan quinquennal 1968-1972.⁵⁷ Au CERF, Moity a participé à la constitution d'une importante diathèque⁵⁸ et à la réalisation de trois « spectacles audiovisuels de vulgarisation » [illustration n°4], trois films-fixes d'une vingtaine de minutes chacun, produits par le Service de documentation.

Illustration 4 : Flyers produits par le Service de documentation du CERF pour la Foire de Casablanca de 1969



Source : Collection Paul Moity, Archives du Maroc

⁵³ Archives du Maroc, Collection Paul Moity, *Guide du vulgarisateur agricole. Méthodes de vulgarisation*, Office National de Modernisation Rurale (ONMR), Royaume du Maroc.

⁵⁴ Sur l'implication du groupe de l'EIRESH dans le projet Sebou, se référer par exemple aux écrits de Grigori Lazaref, *Les politiques agraires au Maroc 1956-2006*, op. cit. ; Grigori Lazaref (2014), *Ruralité et changement social. Études sociologiques*, Rabat, éd. De la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.

⁵⁵ Swearingen W.D., *Moroccan Minages*, op. cit.

⁵⁶ Clark B., « Soft, Slow, and Low-cost Architecture », art. cité.

⁵⁷ Clark B. et Fisher A. « The WFP 1968–72 Rural Housing Program in Morocco », art. cité.

⁵⁸ Cette collection de plus de 5 000 diapositives est désormais conservée à l'École Nationale d'Architecture de Rabat.

Illustration 5 : Photographies du « spectacle audiovisuel » réalisées par Moity avec le CERF pour la Foire de Casablanca de 1969



Source : Diapositives, Collection Paul Moity, Archives du Maroc

Le premier « spectacle », composé de dessins, graphiques, plans et photographies, fut présenté à la Foire internationale de Casablanca de 1969 [illustration n°5]. Il était projeté simultanément sur quatre écrans, dans le pavillon du ministère de l'Intérieur décoré pour l'occasion par trois peintres de l'École des Beaux-Arts de Casablanca (Mohamed Chebaa, Ali Nouri et Mohamed Melehi)⁵⁹. Il illustre les principes d'autoconstruction assistée (la participation directe des habitants à la construction de leur maison), promus par le plan quinquennal 1968-1972. Il fut ensuite adapté, dans un deuxième montage en version à deux écrans pour être diffusé auprès des autorités locales chargées de mettre en œuvre les nouvelles politiques d'habitat et d'urbanisme⁶⁰. Un troisième montage audiovisuel, intitulé « Où habitez-vous ? », dont l'objectif était de « sensibiliser [le grand public] aux problèmes spécifiquement africains en matière d'urbanisme, d'architecture, d'habitat et d'environnement⁶¹ », a été présenté au Festival panafricain d'Alger en 1969, composé de soixante dessins réalisés par deux illustrateurs belges Jean-Marie Louis et Lisette Delooz⁶². L'expérience de Moity au CERF constitue la dernière étape de son parcours au Maroc, avant qu'il ne rejoigne la FAO en 1970.

L'intérêt de la Collection Paul Moity réside moins dans la seule restitution d'un parcours individuel que dans la capacité de ce corpus à éclairer, depuis une position périphérique aux lieux de décision, la mise en œuvre des premières politiques de développement rural au Maroc après l'indépendance. En rassemblant des matériaux jusqu'alors dispersés ou inédits (films fixes, photographies, rapports, scénarios de film), cette archive donne à voir le rôle joué par des institutions et centres de recherche (ONI, EIRESH, CCM, CERF) dans la fabrication de dispositifs de savoir et de persuasion, ainsi que dans l'élaboration d'un langage (audio) visuel spécifiquement associé aux projets de modernisation et de mise en récit du progrès. Elle met notamment en lumière la place qu'occupèrent les dispositifs de vulgarisation audiovisuelle dans les travaux de Paul Pascon⁶³ et, plus largement, dans les pratiques de la recherche appliquée de cette période. Enfin, l'étude du parcours de Moity et de ses archives donne également à voir les trajectoires d'autres acteurs étrangers, insérés, comme lui, dans les réseaux du développement sans relever formellement des cadres officiels de la coopération, et permet d'appréhender les configurations dans lesquelles se sont articulées production de savoirs, formes d'engagement et action publique dans le Maroc des années soixante.

Ben Clark
Université libre de Bruxelles

⁵⁹ Archives du Maroc, Collection Paul Moity, Dossier de Presse, Service de documentation, Direction de l'Urbanisme et de l'Habitat, CERF, 1er mai 1969.

⁶⁰ Archives du Maroc, Collection Paul Moity, Attestation de travail au CERF, 31 juillet 1970 ; Archives du Maroc, Collection Paul Moity, Texte intégral du commentaire du montage audiovisuel réalisé par le service de documentation de la direction de l'urbanisme et de l'habitat sur la politique d'aménagement rural et urbain au Maroc (Notes Ronéoté), 1970.

⁶¹ Archives du Maroc, Collection Paul Moity, Attestation de travail au CERF, 31 juillet 1970.

⁶² Archives du Maroc, Collection Paul Moity, Dossier de presse à l'occasion du premier festival panafricain de la culture organisé à Alger en juillet 1969, 1969.

⁶³ Déjà mis en évidence par Arrif Abdelmajid et Tozy Mohamed (2018), *Paul Pascon : Un été dans le Haouz de Marrakech*, Rabat, La croisée des chemins.

Bibliographie

- AL DABAGHY Camille, YASMINA Aziki Yasmina et DEFORGE Quentin (2024), « Introduction. Penser les archives, repenser le développement », *Revue internationale des études du développement*, 256, pp. 7-40.
- ARRIF Abdelmajid et TOZY Mohamed (2018), *Paul Pascon : Un été dans le Haouz de Marrakech*, Rabat, La croisée des chemins.
- AUBRAC Raymond (1996), *Où la mémoire s'attarde*, Paris, Odile Jacob.
- BAKRIM Mohammed (2023), « L'hommage de Tanger à Latif Lahlou. La trilogie rurale », *SNRT news*, 28 octobre 2023. En ligne, consulté le 24 juin 2025. URL : <https://snrtnews.com/fr/article/lhommage-de-tanger-a-latif-lahlou-la-trilogie-rurale-86023>
- BADUEL Pierre-Robert (1984), « Paul Pascon (1923-1985) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 38(1), pp. 181-188.
- BLOOM Peter (1997), « Entre la représentation graphique et l'hygiène coloniale : le cinéma de propagande coloniale de l'entre-deux-guerres », in C. F. CHEVALDONNÉ (dir.), *Le documentaire dans l'Algérie coloniale*, Aix-en-Provence, Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans (Les Cahiers de l'Iremam), pp. 16-24.
- BONO Irène (2024), *Un entrepreneur du national au Maroc : Ahmed Benkirane, traces et discrétion*, Paris, Karthala.
- BOUCHARD Vincent (2023), *Cinema Van, propagande et résistance en Afrique coloniale : (1930-1960)*, Ottawa, University of Ottawa Press.
- BOUDERBALA Najib (1986), « Jalons biographiques [Paul Pascon] », *Bulletin économique et social du Maroc (BESM)*, 155-156, pp. 251-261.
- CAILLE Frédéric et MOUTHON Alexandre (2024), « Mémoires vivantes et archives d'un espoir déçu », *Revue internationale des études du développement*, 256, pp. 135-168.
- CHAÏB Sabah (2016), « Mémoire des coopérants français en Algérie à partir d'un corpus de blogs : quelques résultats de l'enquête Memocoop », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 119-120(1-2), pp. 54-59.
- CHEVALDONNÉ François, LATIF Lahlou et MOITY Paul (1963), « Le film "Wa Zaraou ech chamandar" », *Les Hommes, la terre et l'eau (Bulletin de liaison et d'information de l'office national des irrigations)*, 5, pp. 64-82.
- CHEVALDONNÉ François, LAHLOU Latif et MOITY Paul (1963), « L'expérience de la campagne betteravière », *Les Hommes, la terre et l'eau (Bulletin de liaison et d'information de l'office national des irrigations)*, pp. 81-90.
- CHEVALDONNÉ François (dir.) (1997), *Le documentaire dans l'Algérie coloniale*, Aix-en-Provence, Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans (Les Cahiers de l'Iremam).
- CHEVALDONNÉ François et MOITY Paul (2003), *Cent mille réfugiés. 1955-1962 : un exode algérien à la frontière ouest* (Brochure d'exposition), Aix-en-Provence, Institut de l'image.
- CHEVALDONNÉ François (2007), « Un dommage collatéral peut-il avoir une mémoire ? », in *Image, Mémoire, Histoire : Les représentations iconographiques en Algérie et au Maghreb (actes du Colloque International Image, Mémoire, Histoire. organisé par le CRASC les 28 et 19 février 2004, Oran)*, Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, pp. 141-153.
- CLARK Ben et FISHER Axel (2024), « The WFP 1968–72 rural housing program in Morocco », in N. Ferns et A. Villani (dirs.), *Yearbook for the History of Global Development. Issue 3: International Organizations and the history of global development*, De Gruyter. En ligne, consulté le 20 décembre 2025. URL : <https://doi.org/10.1515/9783111280356-007>
- CLARK Ben (2025), « Soft, Slow, and Low-cost Architecture: CERF's Foreign Experts in Morocco (1967-1972) », *ABE Journal*, 25. En ligne, consulté le 20 décembre 2025. URL : <https://doi.org/10.4000/14vh7>
- GALLOIS Alice (2014), « Le cinéma au musée de l'homme (1937-1960) », *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, 136-137, pp. 373-387.

- GUTH Suzie (1984), *Exil sous contrat : les communautés de coopérants en Afrique francophone*, Paris, Agence de coopération culturelle et technique.
- HENRY Jean-Robert et VATIN Jean-Claude (dirs.) (2012), *Le temps de la coopération. Sciences sociales et décolonisation au Maghreb*, Paris, Karthala.
- LAZAREV Grigori (2012), *Les politiques agraires au Maroc 1956-2006. Un témoignage engagé*, Paris, Économie critique.
- LAZAREV Grigori (2014), *Ruralité et changement social. Études sociologiques*, Rabat, éd. De la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.
- LAZAREV Grigori (2015), « Paul Pascon, Chemins partagés », in Z. DAOUD, *Les rencontres de la BRNM*, Éditions BRNM.
- McPHAIL Thomas L. (2009), « Introduction to Development Communication », in McPHAIL T.L. (dir.), *Development Communication: Reframing the Role of the Media*, Chichester, Wiley-Blackwell.
- MORIN Léa (2015), « Algérie, Maroc, Liban, Tunisie : le silence des archives ? », *Journal of Film Preservation*, 92, pp. 69-77.
- MORIN Léa (dir.) (2022), *De quelques événements sans signification à reconstituer*, Paris, Les presses du réel.
- PASCON Paul et LAZAREV Grigori (1960), « Les villages miniers de la région de Khouribga (1960) », *Notes marocaines. Bulletin d'information et de liaison de la Société de Géographie du Maroc*, 14, pp. 39-58.
- PASCON Paul (1986), « Paul Pascon, 30 ans de sociologie au Maroc : textes anciens et inédits », *Bulletin économique et social du Maroc (BESM)*, pp. 155-156.
- PIERRE-BOUTHER Marie (2020), « Non-dits, cicatrices, résistance : la censure cinématographique au Maroc dans les années 1960-1970 », *Double jeu*, 17, pp. 37-54.
- PIERRE-BOUTHER Marie (2021), « The Transnational Trajectories of Moroccan Filmmakers: Film Training between Socialist Poland and Postcolonial France in the 1960s and 1970s », *The International Journal of African Historical Studies*, 54(3), pp. 355-376.
- ROUIZEM Nadya (2022), *Réinventer la terre crue. Expérimentations au Maroc depuis 1960*, Paris, Éditions Recherche.
- SALOMON Katell, POMERANTZ Christine et PIGHIN Aline (2025), « Des sources pour l'histoire de la Coopération : archives des missions de coopération et d'action culturelle, bibliothèque et photothèque de la Coopération », in C. PAUTHIER, G. MIGANI, M. CATALA et A. MESSAOUDI (dirs.), *Les diplomaties euro-africaines au tournant des indépendances : Histoire et archives françaises*, La Courneuve, Direction des Archives (Diplomatie et Histoire), pp. 37-55.
- SEFRIQUI Kenza (2012), *La revue Souffles : Espoirs de révolution culturelle au Maroc*, Casablanca, Éditions du Sirocco.
- SMYTH Rosaleen (2014), « Film as instrument of Modernization and Social change in Africa: The long View », in S.F. MIESCHER et T. MANUH, *Modernization as Spectacle in Africa*, Bloomington, Indiana University Press.
- SWEARINGEN Will Davis (2014), *Moroccan Mirages: Agrarian Dreams and Deceptions, 1912-1986*, Princeton University Press.
- TOZY Mohamed (2013), « Paul Pascon : un pionnier de la sociologie marocaine », *SociologieS*. En ligne, consulté le 10 octobre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/4322>